LA LONGUE VUE

«Qui bouffe mange mal, dit un vieux proverbe parisien du XIXè siécle et du XVè arrondissement.»

Pierre Dac

ACTUALITÉ

No grain, no pain

YOMONI

Les informations sont fournies à partir des meilleures sources en notre possession. Ces informations et ce document ne sont pas constitutifs d'un conseil en investissement.
Les performances passées ne préjugent pas des performances futures et ne sont pas constantes dans le temps.

On a mangé notre pain blanc !

Mourtaza Asad-Syed
Directeur général de Yomoni

Il était une fois, il y a fort longtemps, quatre scientifiques qui étaient experts en agronomie. John était spécialiste de la pomme de terre, Edwin, du maïs, Norman, du blé, et George était leur chef. Ensemble, ils partirent en mission au Mexique pour vaincre la faim dans le monde. Trente ans plus tard, à partir de leur sélection de semences et des croisements successifs, la productivité par surface avait au pire doublé et au mieux quintuplé. Leurs exploits techniques diffusés dans le monde permirent de sauver un milliard d'humains de la famine et d'accompagner la plus forte croissance économique de l'histoire de l'humanité. La révolution verte était en marche ! On ne dit pas s'ils eurent eux-mêmes beaucoup d'enfants, mais force est de reconnaître que l'histoire est belle. Voici peu ou prou, la narration du comité Nobel en 1970 lorsqu'il attribue son prix de la Paix au spécialiste du blé, Norman Borlaug qui a entre-temps aussi œuvré en Inde et au Pakistan.

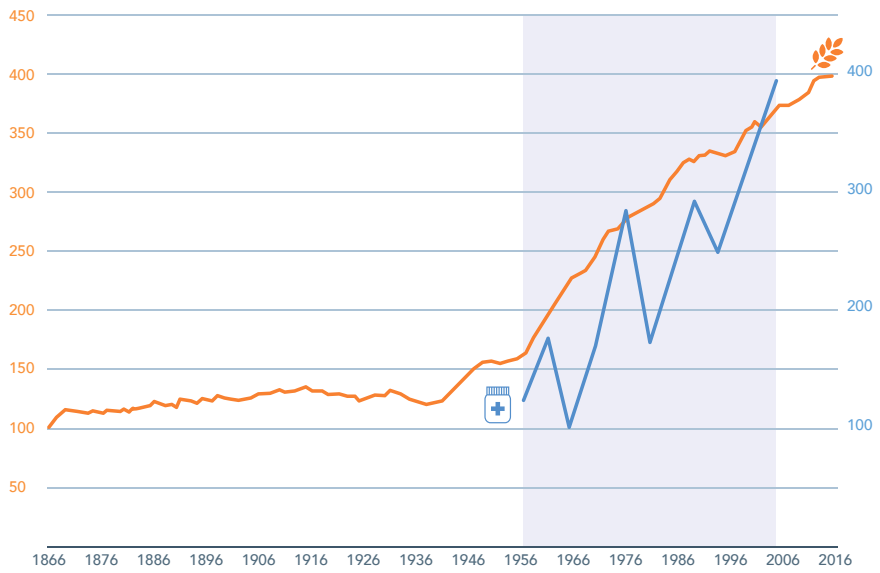
Le bilan est plus mitigé aujourd'hui, principalement parce que la faim n'a pas été vaincue dans le monde[1], mais aussi car le bilan écologique et économique est contesté dans les régions émergentes. On note entre autres un appauvrissement des sols et des réserves d'eau potable pour ces semences très gourmandes, ainsi qu'une dépendance économique avec l'accroissement des populations

> *La Révolution Verte était en marche !*

qui s'en est suivi. Pour de nombreux pays, il est désormais impossible de tourner le dos I) à ces semences de droit privé, II) à l'utilisation intensive d'engrais et pesticides, et III) à la monoculture faite au détriment de cultures historiques plus diversifiées mais moins rentables. Alors que d'autres que nous se chargent déjà d'instruire le procès de nos quatre experts américains à titre posthume, nous voyons poindre une nouvelle conséquence à long-terme dans nos sociétés avancées : le risque alimentaire à grande échelle.

Les phases de mondialisation ont souvent provoqué de grands ravages sanitaires, que ce soit la «Peste[2] de Justinien» (en 540) importée au sein du gigantesque Empire Romain, la « Peste Noire[3] » (en 1346) via le commerce d'Orient, ou la Variole[4] (vers 1520) en Amérique du Sud par les Espagnols. La mondialisation récente

RENDEMENT DU BLÉ ET ET PRÉVALENCE DE LA MALADIE DE CROHN



Tonne de blé par hectares aux États-Unis (Indice 100 = 1866)

Prévalence de la maladie de Crohn (Nombre de malade en % de la population) (Indice 100 = 1965)

Sources : The New England Journal of Medicine, World Bank Database

des marchés alimentaires a créé le potentiel pour des intoxications alimentaires de masse, de nouvelles épidémies en somme. Il serait donc logique que la diffusion de semences uniques, la généralisation de standards mondiaux pour faciliter les échanges, la primauté donnée à la teneur en protéines (dont le gluten) par les industries alimentaires et le raffinage intensif plébiscité par les consommateurs (le pain blanc!) aient eu des conséquences sanitaires d'ampleur sur les populations. La forte augmentation des maladies inflammatoires et/ou auto-immunes depuis 40 ans paraît une conséquence probable pour la communauté scientifique. Les rayons «sans-gluten[5]» sont donc là pour longtemps… Il en est de même pour le sucre, dont la consommation par personne a été multipliée par 20, et qui est enfin reconnu comme principal facteur dans l'épidémie mondiale d'obésité.

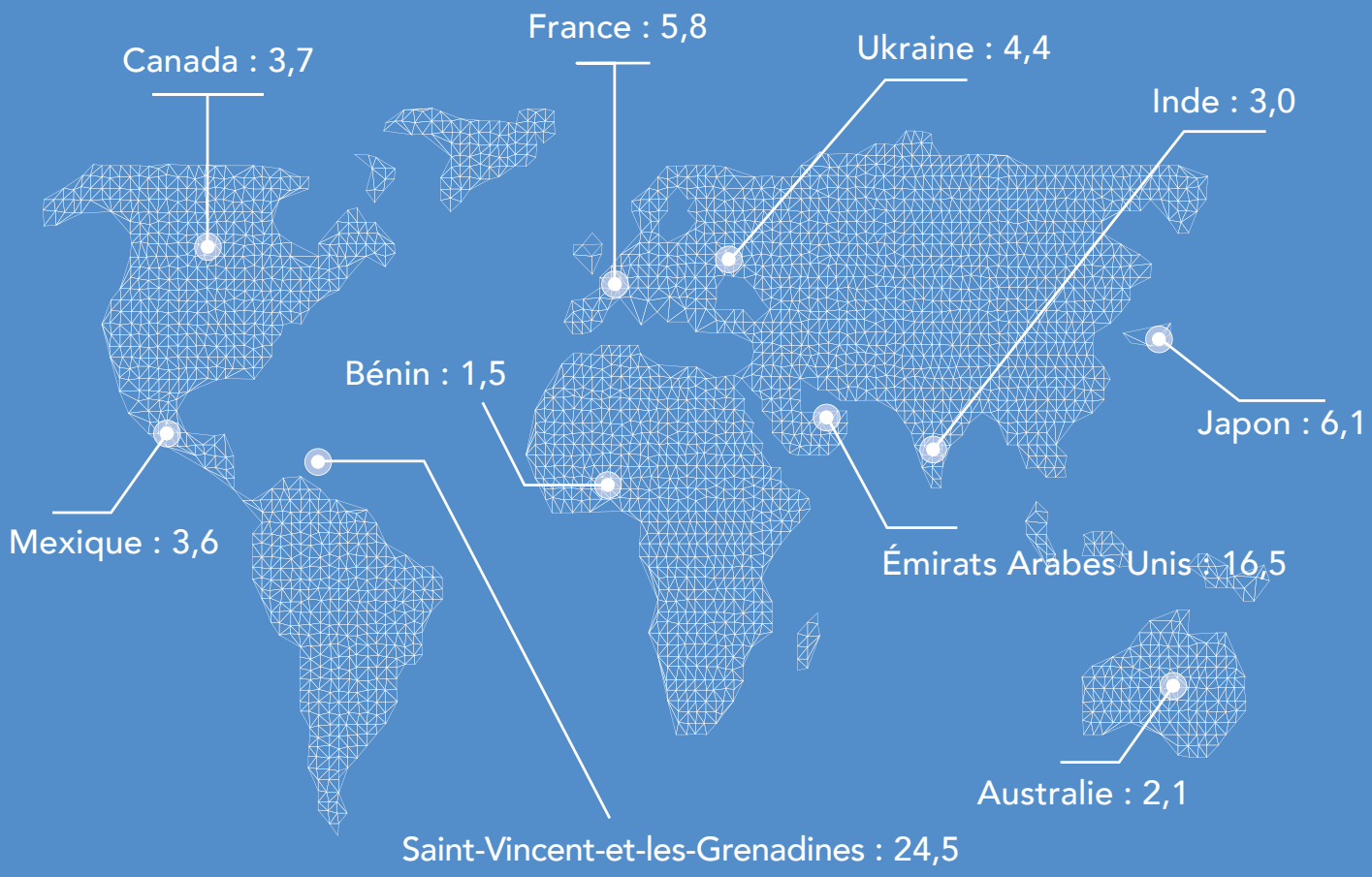
Pour nous, l'avancée de nos quatre héros agronomes fait incontestablement partie des grandes avancées humanitaires du XXe Siècle, mais la perspective euphorique de la fin des années 60 est exagérée. Cet exemple agricole illustre surtout l'importance de prendre en considération le temps long dans le bilan des technologies, qu'elles soient agricoles, industrielles, énergétiques, ou financières. Ainsi, si l'on prend l'ensemble des progrès industriels d'après-guerre focalisé à « produire plus », leurs résultats quantitatifs spectaculaires sont souvent une hypothèque sur l'avenir. En effet, le bilan global pour les générations suivantes de ces réussites doit souvent inclure un bilan sanitaire néfaste (e.g. amiante) ou écologique désastreux (e.g. marées noires, déforestation, etc.). Aujourd'hui, beaucoup s'étonnent encore que les taux de croissance des pays industrialisés soient plus faibles que par le passé, mais c'est surtout que la croissance passée des Trente Glorieuses doit être revue en baisse à l'aune de leurs conséquences. Depuis le temps qu'on écrit que les performances passées ne présagent pas des performances futures, on devrait peut être y ajouter qu'elles peuvent même y nuire !

Le bilan global pour les générations suivantes de ces réussites doit souvent inclure un bilan sanitaire néfaste ou écologique désastreux .

1. C'est la distribution qui est en cause désormais. La production mondiale est suffi sante, mais 1/3 est perdue ou gaspillée entre le producteur et le consommateur en raison d'une logistique défaillante (transports, conditionnement, etc.).Espérance mondiale de 32 ans en 1900 et de 71 ans aujourd'hui
2. Jusqu'à « 10000 morts par jour » dixit Procope de Césarée
3. Plus de 30 millions de victimes en Europe
4. En un siècle, 50% des 30 à 60 millions d'indigènes d'Amérique Latine auraient succombé aux épidémies de variole, typhus, grippe, diphtérie, rougeole, et de peste apportées par les explorateurs
5. Dont l'effi cacité est nulle au même titre que les édulcorants, puisque dans ces produits, les substituts utilisés -comme le maïs- sont tout aussi transformés.

EN BREF

Source : Banque Mondiale



Rendement des céréales en 2014 (en tonnes / hectare)

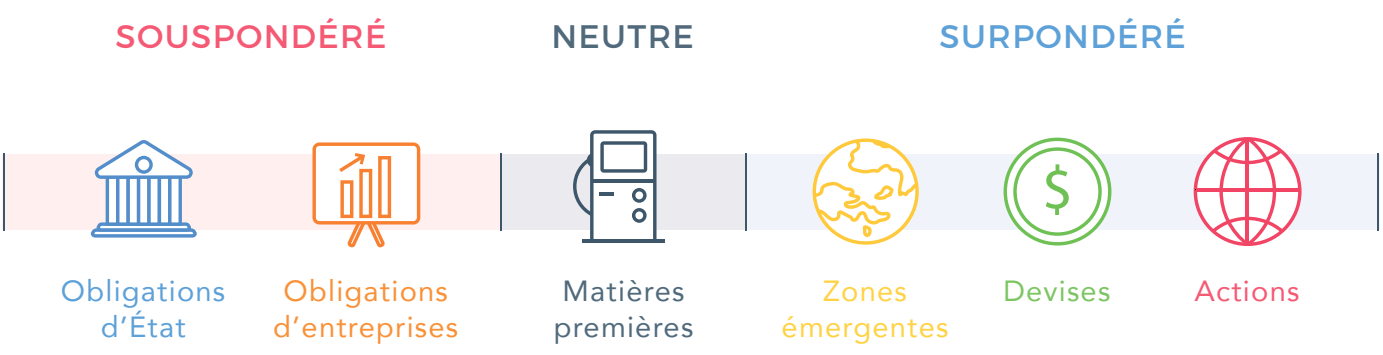
En synthèse

Les indicateurs économiques publiés en décembre restent dans la lignée de ceux des trois mois précédents. En bref, il n'y a pas de récession en vue. Au contraire, le moral des ménages et les perspectives des industriels s'améliorent. Les économies mondiales se re-synchronisent, avec l'essentiel des régions désormais en phase d'expansion, à commencer par L'Europe qui maintient le cap en dépit des résultats du référendum italien dont le résultat négatif était considéré comme un risque pour la région. Les Etats-Unis sont au plein-emploi et leur croissance génère des pressions inflationnistes, en particulier sur les salaires qui augmentent de 3,8% sur l'année. Nous gardons donc un scénario central de croissance équilibrée, mais avec une probabilité de dérive inflationniste de 25%. La hausse de taux de 0,25% et les annonces de la Réserve Fédérale à la mi-décembre vont dans ce sens. Si elle garde un rythme trimestriel de hausse, ce sera de nature à soutenir le billet vert vers la parité contre l'euro et au-délà de 120 contre le yen.

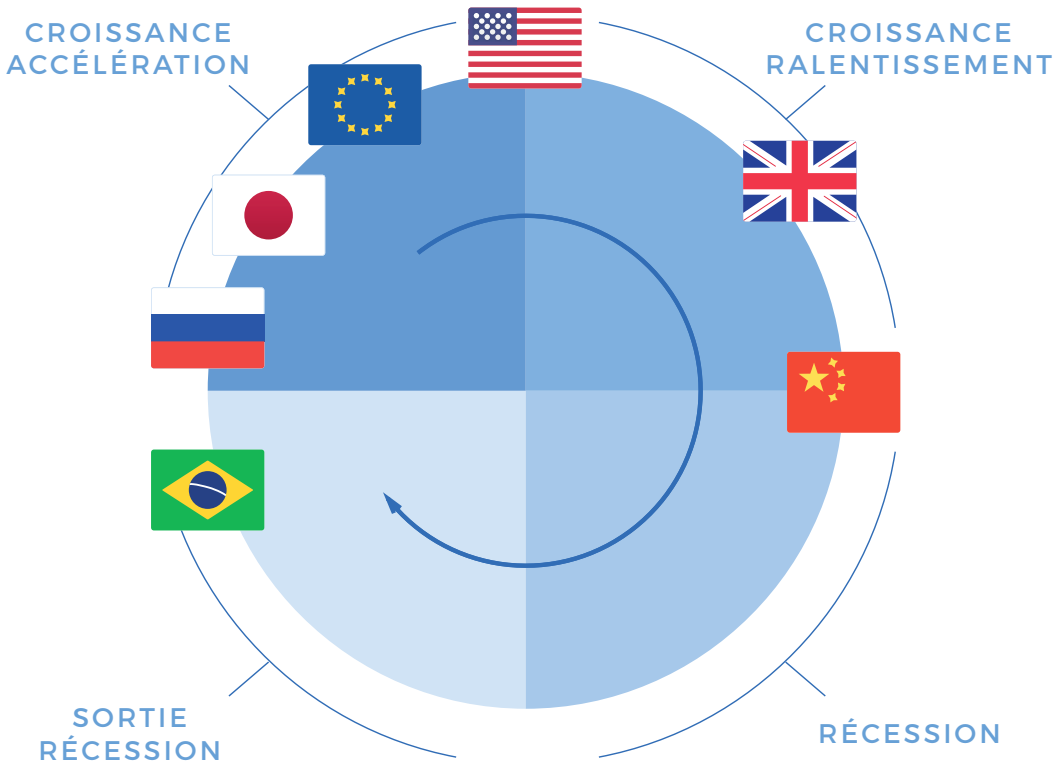
Les conditions de marchés restent favorables aux actifs risqués, au détriment des obligations de long-terme. L'euphorie de novembre attribuée -à tort- à l'effet Trump s'est poursuivie en cohérence avec le scénario économique décrit précédemment. La hausse de taux du 15 décembre a été largement anticipée, et n'a pas créé de déséquilibre sur les tendances de l'ensemble des bourses mondiales qui restent positives, avec une nette amélioration pour l'Europe. Notre récente allocation sectorielle confirme notre exposition aux banques de la région. Dans l'ensemble, nos positions en portefeuilles restent inchangées, largement exposées aux actions de préférence à l'extérieur des Etats-Unis qui entrent d'après nous dans une période structurelle de sous-performance, avec une monnaie qui restera forte.

Les opinions émises dans ce blog correspondent aux anticipations de marché de Yomoni au moment de la publication de ce blog. Elles sont susceptibles d'évoluer en fonction des conditions de marché et ne sauraient en aucun cas engager la responsabilité contractuelle de Yomoni. Avant d'investir dans une quelconque classe d'actifs, il est fortement recommandé à l'investisseur de s'enquérir de manière détaillée des risques auxquels ces classes d'actifs sont exposées notamment le risque de perte en capital

Nos préférences à court-terme sur les actifs financiers



Position régional dans le cycle économique



La performance des profils

Nos portefeuilles ont bénéficié de la hausse globale des actifs risqués en décembre. Les actions européennes, et en particulier les banques et les entreprises de petites capitalisations boursières ont été les meilleurs contributeurs sur le mois. Elles apportent en effet 1,1% de performance à un portefeuille de profil 6 (équilibré) qui termine le mois en hausse de 1,8%. Seuls l'or et les actions émergentes ont légèrement pénalisé la performance des portefeuilles. Les profils de gestion ont tous clôturé le mois en territoire positif, entre 0,4% pour un profil 2 et 2,2% pour un profil 10.

Les performances constatées sur les profils 2 (SRRI 3) à 10 (SRRI 5) du contrat Yomoni Vie tiennent compte des frais annuels de gestion du contrat dans le cadre du mandat d'arbitrage. Les supports d'investissements proposés présentent un risque de perte en capital.

Le contexte de marché

Les actions mondiales ont progressé en décembre de 2,3%, avec une forte surperformance des actions de la zone euro (+7,8%) par rapport aux actions américaines (+1,8%) et émergentes (-0,1%). La dépréciation du yen contre le dollar s'est poursuivie (-2,9%) et a profité aux actions japonaises qui se sont appréciées de 3,3%. Par ailleurs, les prix du pétrole ont continué leur progression avec une forte hausse de 12,6%.

** Les performances passées ne préjugent pas des performances futures et ne sont pas constantes dans le temps.*

ALLOCATIONS ET PERFORMANCES

Chaque mois nous vous présentons les performances et les allocations des différents profils Yomoni. Ces dernières ont été établies au 30/12/2016 et, pour rappel, les performances passées ne préjugent pas des performances futures et ne sont pas constantes dans le temps. Les portefeuilles Yomoni sont investis dans les classes d'actifs via des ETF et fonds indiciels.

Nous publierons mi-janvier un bilan détaillé de la gestion et des performances 2016, ainsi que nos perspectives pour 2017.

Tableau des performances

PERFORMANCES YOMONI VIE

Performances nettes de tous frais au 31/12/2016 [1]

	Au cours du mois de décembre	Au cours de l'année 2016	Depuis 1 an	Depuis le lancement (le 01/09/2015)	SRRI [2]
P2	0,3%	1,7%	1,7%	3,0%	3
P3	0,7%	2,4%	2,4%	4,1%	3
P4	1,1%	3,1%	3,1%	5,1%	3
P5	1,4%	3,7%	3,7%	6,1%	4
P6	1,8%	4,4%	4,4%	7,1%	4
P7	1,9%	5,7%	5,7%	8,9%	4
P8	2,0%	7,1%	7,1%	10,7%	4
P9	2,0%	6,5%	6,5%	11,0%	5
P10	2,2%	7,0%	7,0%	12,4%	5

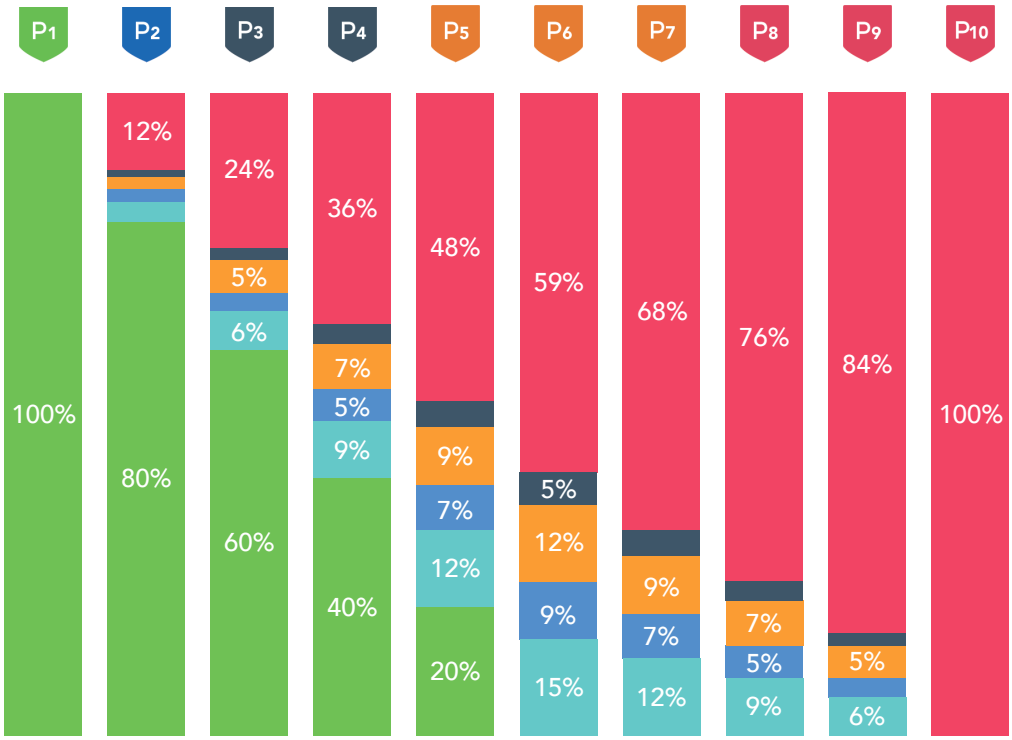
[1] Les performances sont calculées prenant en compte le Taux Minimum Garanti de 0,975% - dans l'attente du taux servi par le Fonds euro - et prennent en compte les frais suivants : (1) les frais du support Assurance Vie, (2) les frais de gestion Yomoni et (3) les frais de gestion des supports d'investissement.

[2] Synthetic Risk and Reward Indicator ou *indicateur synthétique de risque et de performance*
Cet indicateur synthétique de risque et de performance est basé sur un calcul de volatilité. Ce ratio est un nombre entier compris entre 1, pour les fonds les moins risqués, et 7, pour les plus volatils.

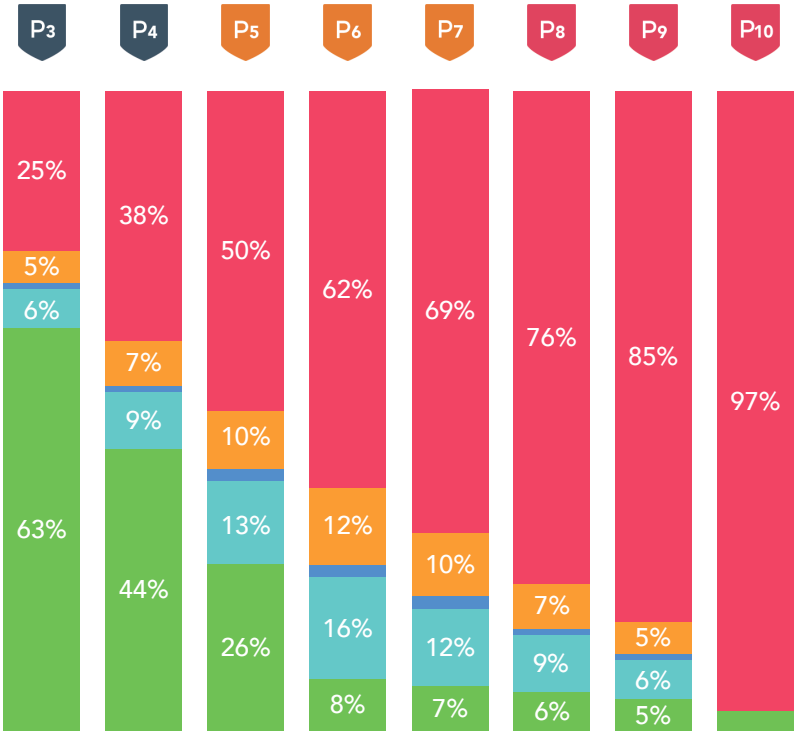
Nos positions tactiques

Actions
Matières premières
Obligations risquées
Obligations sécurisées
Obligations gouvernementales
Fonds euro ou monétaire

ASSURANCE-VIE

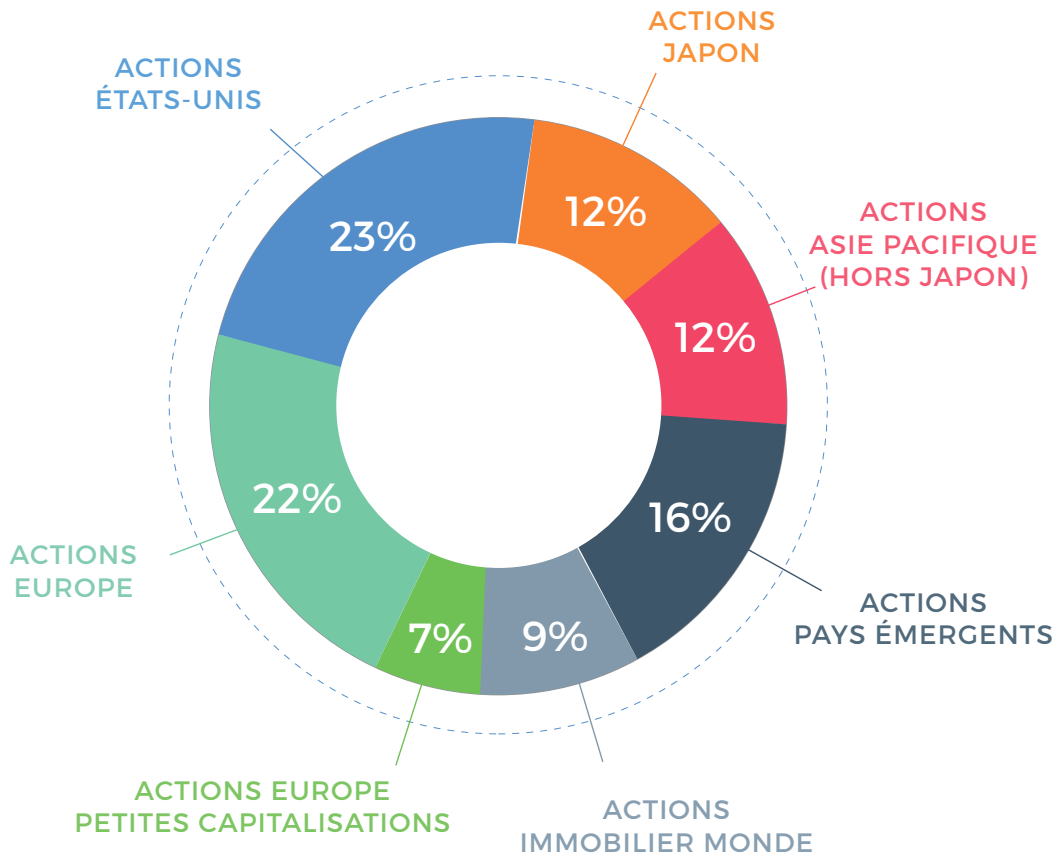


COMPTE-TITRES



Allocation de la poche actions

PORTEFEUILLE INVESTI



Les allocations ci-dessus sont données à titre indicatif et peuvent évoluer dans le temps.

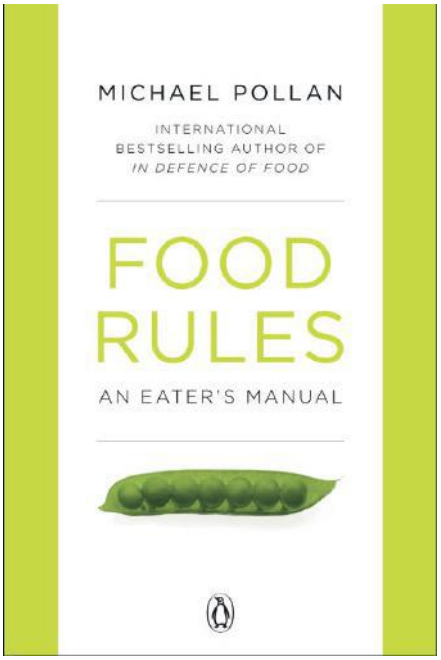
LE REPOS DU GÉRANT

Pour continuer sur le même axe que l'édito de ce mois-ci, dans le repos du gérant, nous allons vous parler de nourriture, de gastronomie et de gluten !

À lire absolument

«FOOD RULES: AN EATER'S MANUAL» - MICHAEL POLLAN

Manger ne devrait pas être si compliqué. À l'ère des régimes toujours plus élaborés et des avis de santé contradictoires, Food Rules apporte un peu de simplicité à nos décisions quotidiennes concernant les aliments. Ce manuel indispensable établit un ensemble de règles simples et mémorables pour manger sagement. C'est un guide facile à utiliser qui s'inspire d'une variété de traditions, suggérant comment différentes cultures à travers les âges sont arrivées à la même sagesse durable sur la nourriture. Que ce soit au supermarché ou un buffet à volonté, c'est le guide parfait pour ceux qui se demandent: "Que dois-je manger ?".



À voir

«L'AILE OU LA CUISSE» (1976)

C'est le moment de revoir ses classiques avec L'Aile ou la Cuisse, de Claude Zidi. Ce film, dans lequel jouent Louis de Funès et Coluche, aborde un sujet que nous commençons à bien connaître : la malbouffe due à la nourriture industrielle, problème naissant dans la France des années 1970. L'histoire interprétée sur un ton comique, comme vous pouvez vous en douter au regard du casting, montre la rivalité entre la gastronomie française traditionnelle de qualité et la nourriture industrielle.

Pour briller en société

En France, 10 milliards de baguettes sont cuites au four et vendues chaque année.

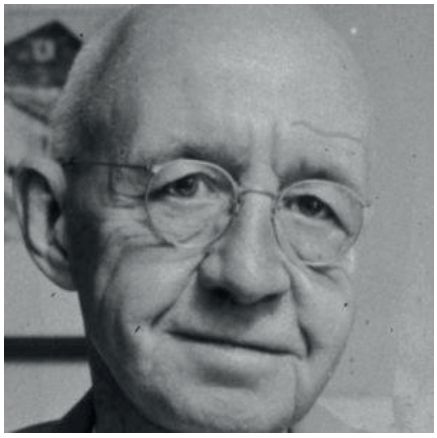
Au Moyen Âge, le caviar était considéré comme un plat de pauvre qui était préparé en bouillie, voire parfois donné aux cochons. Aujourd'hui, certains caviars dépassent les 12 000€ le Kg.

Les intolérants au gluten disposent maintenant d'un site de rencontre qui leur est dédié : rencontresansgluten.com

Ils ont marqué l'Histoire

COLUCHE

Célèbre comme humoriste, il est également connu comme le fondateur des Restos du Cœur. Issu d'un milieu défavorisé : « Je ne suis pas un nouveau riche, je suis un ancien pauvre », il a pris conscience de grosses défaillances en France pour l'entraide envers les plus démunis ; cette association étant conçue pour provisoirement pallier les carences.



CLARENCE BIRDSEYE

Inventeur, entrepreneur et naturaliste américain, il est considéré comme le père des techniques de conservation des aliments par le froid et plus particulièrement des techniques de congélation, ce qui a complètement changé nos habitudes de consommation dans les années 30.

Nous avons testé pour vous

THAÏ, SANS GLUTEN ET DÉLICIEUX

Toujours en gardant le "gluten free" en tête, nous sommes allés tester le Kapunka, un restaurant Thaï qui se trouve dans le passage des Panoramas à Paris. Ce petit passage couvert est devenu l'épicentre gastronomique des Grands Boulevards Parisiens. Aux commandes, un fils de restaurateur Thaï qui a voulu faire à son idée et sans gluten (la cuisine thaï n'en contenant que très peu à l'origine). Ce petit restaurant est une vraie perle rare qui conserve les traditions de la cuisine thaï dans un cadre simple et accueillant. Chez Yomoni, nous adorons et nous vous recommandons l'adresse chaudement, que vous soyez sensible ou non au « sans gluten ».

Ils l'ont fait !

RECORD

Donald A. Gorske, né le 28 novembre 1953 dans le Wisconsin, détient le record du monde du «Big Mac enthusiast» pour avoir mangé le plus de Big Mac en un temps record. Il est, par ailleurs, connu pour en avoir mangé plus de 29 000 au cours de sa vie. Il affirme d'ailleurs que le Big Mac constitue 90% de son apport alimentaire total. Un documentaire lui est aussi dédié : Super Size Me, réalisé et mis en scène par Morgan Spurlock. De quoi vous mettre l'eau à la bouche...

CONTACTER YOMONI
hello@yomoni.fr
09 70 73 32 36
Twitter@Yomoni_fr

YOMONI 30 Boulevard de la Bastille 75012 Paris
Yomoni est une société de Gestion de Portefeuille agréée par l'Autorité des Marchés Financiers (AMF) sous le n°GP-15000014 et courtier en assurance, n°ORIAS 15003517